

Histoire de Pen
Derrière les murs
Histoire de Pen, Canada 2002, 112 minutes

Louise-Véronique Sicotte

Number 222, November–December 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59118ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sicotte, L.-V. (2002). Review of [Histoire de Pen : derrière les murs / *Histoire de Pen*, Canada 2002, 112 minutes]. *Séquences*, (222), 46–46.



L'impitoyable réalité du milieu carcéral

HISTOIRE DE PEN

Derrière les murs

Après l'étonnant succès d'*Hochelaga*, il y a deux ans auprès du public et de la critique, le côté obscur, sombre et souffrant de la condition humaine continue de fasciner son réalisateur qui récidive cette fois en braquant sa caméra à l'intérieur des murs et derrière les barreaux.

Claude, jeune bagarreur de rue, écope de dix ans de taule. À force de côtoyer les durs à cuire et de se frotter à l'impitoyable réalité du milieu carcéral, il en viendra vite à perdre son innocence. Son indéniable talent de boxeur lui vaudra de devenir malgré lui l'instrument de luttes sauvages entre deux clans de détenus. Une descente aux enfers annoncée et inéluctable.

Pour traiter de cet univers clos et lui donner une dimension qui dépasse le cadre de la représentation naturaliste du milieu carcéral, Michel Jetté opte pour une structure narrative surréaliste. S'inspirant du recueil *Contes en coup de poing* de Léo Lévesque, dramaturge et coscénariste du film, le réalisateur emprunte au conte l'effet métaphorique laissant place à une vision plus intérieure et symbolique des choses. Ainsi, de manière récurrente, la caméra glisse-t-elle le long de vieux tuyaux amenant le spectateur dans les entrailles de cette prison comme au cœur de la souffrance et de la noirceur humaines. S'y superpose une voix d'outre-tombe, celle du *trou* jamais identifiée, celle de la rage qui incite à la révolte, une révolte contre l'humiliation destructrice. Car humiliation il y a, de la nourriture trafiquée au viol sordide de Claude. Graduellement, la structure dramatique installe la montée de la tension entre détenus qui culminera en un dénouement tragique.

Si dans *Hochelaga*, le regard du cinéaste scrutait le milieu des motards de façon directe, simple et percutante, celui qu'il pose sur le monde des détenus est plus complexe. Les deux films abordent cependant des thématiques communes tels les rituels de passage, d'admission à un clan, les guerres de pouvoir, la perte de l'inno-

cence du jeune héros et sa lutte pour sa dignité. L'intimidation verbale et physique fait également partie des comportements usuels. Le rapport au corps prédomine particulièrement dans *Histoire de pen* où la violence des mâles se manifeste entre autres lors de séquences de combats à mains nues. Ceux-ci, chorégraphiés de façon réaliste mais filmés avec moult effets visuels (accélérés, ralentis, montage saccadé) et rythmés par des percussions, constituent certes l'un des éléments visuels accrocheurs du film. À ce propos, soulignons la direction photo de Larry Lynn (un collaborateur fidèle de Jetté) qui transmet bien l'atmosphère claustrophobe des cellules et nous donne en contrepartie ces magnifiques mais inquiétantes vues extérieures du pénitencier telle une forteresse moyenâgeuse sous la course de nuages menaçants.

Bien que les intentions et la démarche du réalisateur soient honnêtes, le film comporte certaines faiblesses. La surcharge inutile de la trame dramatique complexifie inutilement le récit. À cet égard, un scénario plus simple aurait sans doute servi plus efficacement le propos. Le film multiplie également les flash-backs avec une narration qui souligne lourdement les images. En opposition à la dureté des scènes carcérales, celles romantiques à la mode médiévale entre Claude et Karine sonnent faux et sont à la limite du supportable. L'interprétation n'est pas non plus toujours convaincante, surtout en ce qui concerne Emmanuel Auger dans le rôle de Claude. S'il incarne bien la candeur du nouveau venu dans son t-shirt immaculé tel un ange blanc perdu dans l'enfer du pénitencier, la profondeur de son jeu, elle, laisse à désirer. Par contre, Paul Dion, en vieux sage et loup solitaire, solide comme un chêne, en impose par sa présence à l'écran tandis que l'interprétation de David Boutin en schizophrène constamment sur le qui-vive, à la fois amuse et émeut par sa vulnérabilité et sa lucidité, frondeuses et tapageuses. Mais le rôle se démarquant le plus dans cette production est sans contredit celui de Lucia, travesti junkie qu'interprète de manière magistrale Dominic Darceuil. Son strip-tease dans l'espace minuscule d'une cellule est d'une envoûtante sensualité. Dans les deux derniers longs métrages de Michel Jetté, il est fascinant de voir Darceuil tout comme Boutin d'ailleurs, se métamorphoser complètement dans des rôles diamétralement différents.

Enfin, le dénouement laisse le spectateur plutôt déconcerté. La rédemption de Claude passant par la maladie s'avère un choix discutable et moyennement heureux. En dépit des maladresses énoncées, *Histoire de pen* qui tient plus de la fable que du suspense, offre un plaidoyer sincère et convaincant en faveur de la dignité humaine, ouvrant une porte sur la compréhension de ces mal-aimés de la société tout comme l'avait fait dans une approche différente Pierre Falardeau avec *Le Party*.

Louise-Véronique Sicotte

Canada 2002, 112 minutes — Réal. : Michel Jetté — Scén. : Michel Jetté, Léo Lévesque, d'après ses *Contes en coup de poing* — Photo : Larry Lynn — Mont. : Yvan Thibaut, Louise Sabourin — Mus. : Gilles Grégoire — Son : Bobby O'Malley — Déc. : Paul Hotte — Cost. : Nicole Sabourin — Int. : Emmanuel Auger (Claude), Karyne Lemieux (Karine), David Boutin (Jacques le Schizo), Paul Dion (L'Fantôme), Dominic Darceuil (Lucia), Sylvain Beauchamp (Tarzan) — Prod. : Louise Sabourin, Michel Jetté, Baliverna Films — Dist. : Christal Films.